

# Croissance de l'extrême droite en Europe

vendredi 25 novembre 2022, par [AGUITON Christophe](#) (Date de rédaction antérieure : 17 novembre 2022).

**Ces derniers mois la montée de l'extrême droite a fait la "une" des pages politiques des journaux européens à la suite de la victoire de coalitions droite/extrême droite lors des dernières élections législatives en Suède comme en Italie.**

Sommaire

- [Des mouvements différents \(...\)](#)
- [A la source de l'essor de \(...\)](#)
- [L'enjeu des classes populaires](#)

En Suède, pays exemplaire pour la social-démocratie qui a dominé la vie politique du pays pendant près d'un siècle, la droite et l'extrême droite ont gagné les élections du 11 septembre 2022, le parti des "Démocrates de Suède" devenant le 2<sup>e</sup> parti du pays après les sociaux-démocrates avec 20% des voix. Ce parti a été fondé en 1988 par des néo-nazis, il a légèrement modéré ses positions tout en restant marqué par ce passé et sa ligne actuelle est avant tout anti-immigration.

En Italie, la coalition formée par un parti de droite et deux partis d'extrême droite a gagné les élections du 25 septembre 2022, et c'est Giorgia Meloni, la dirigeante des "Frères d'Italie", un parti néo-faciste, qui devient Premier Ministre du pays.

Ces dernières victoires électorales ne sont pas des phénomènes isolés. En Pologne comme en Hongrie, des partis populistes d'extrême droite sont au pouvoir depuis des années et dans les autres pays européens l'extrême droite progresse. Par exemple Vox, en Espagne, avait obtenu 15% des voix lors des législatives de 2019 et les sondages les donnent en nette progression, et en France Marine Le Pen, la candidate du Rassemblement National a obtenu 23% des voix au 1<sup>er</sup> tour de l'élection présidentielle d'avril 2022 et 31% au 2<sup>nd</sup> tour.

Pour en rester au constat, la croissance de l'extrême droite en se limite pas à l'Europe. Dans d'autres régions du monde on voit surgir des dirigeants qui, comme Jair Bolsonaro au Brésil ou Donald Trump aux Etats-Unis, ressemblent beaucoup aux dirigeants d'extrême droite en Europe.

## Des mouvements différents de ceux du 20<sup>e</sup> siècle

Quand on pense au facisme italien ou au nazisme allemand des années 1920 et 1930, on comprend qu'il s'agit de partis qui construisent des milices violentes, rejettent la démocratie, s'attaquent avant tout au mouvement ouvrier et s'appuient sur une bourgeoisie qui veut rétablir l'ordre dans un continent marqué par des vagues révolutionnaires.

Les mouvements d'extrême droite européens actuels sont très loin du facisme et du nazisme de l'entre-deux guerre, mais ils sont aussi différents de l'extrême droite qui s'est reconstruite après la 2<sup>e</sup> guerre mondiale. Des nostalgiques du facisme ont reconstruit des partis, le MSI en Italie, le NPD en Allemagne ou le Front National en France, qui avaient tous les mêmes caractéristiques. Ils

s'opposaient à l'immigration, mais ils étaient tout autant hostiles au communisme, aux syndicats et au mouvement ouvrier en général et étaient réactionnaires sur tout une série de sujets, les droits des femmes, l'homosexualité, etc.

Les partis d'extrême droite contemporains ont des positions différentes sur beaucoup de questions mais sont d'accord sur deux d'entre elles : une obsession sur l'immigration, souvent liée à une haine de l'islam, et une défense de la nation contre les élites et les institutions qu'elles incarnent, en particulier l'Union Européenne. Sur le reste, tout les séparent. Certains partis sont conservateurs sur le plan des mœurs, anti-féministes, anti-homosexuels et anti-avortement, en Pologne, Hongrie ou en Espagne alors que d'autres, en France ou au Pays-Bas par exemple, s'appuieront sur les droits des femmes ou des homosexuels pour mieux s'attaquer à l'islam. Certains soutiennent la Russie de Poutine, Orban en Hongrie ou Matteo Salvini en Italie, alors que d'autres sont pro-ukrainiens, comme le PiS polonais ou Giorgia Meloni en Italie. Le changement climatique les a aussi séparé, certains d'entre eux niant ses causes humaines, tout comme les campagnes vaccinales contre la Covid-19. La question des droits sociaux les divise également, en France Marine Le Pen, du RN, les défend et réclame le retour de la retraite à 60 ans alors que Eric Zemmour défend les entreprises et le néolibéralisme.

### **A la source de l'essor de l'extrême droite, la mondialisation néolibérale...**

Depuis plusieurs décennies le monde est entré dans une phase de mondialisation néolibérale, ce qui a entraîné de nombreuses transformations dont certaines sont à la base de l'essor de l'extrême droite. Trois d'entre elles sont particulièrement importantes.

La première est la croissance des inégalités et les transformations du travail. Les pays européens, si l'on se réfère à l'indice Gini qui calcule le niveau d'inégalité pays par pays, sont parmi les plus égalitaires. Mais la mondialisation a permis une concentration des richesses toujours plus importante vers un tout petit nombre d'individus, et les élites sont perçues comme un monde à part, déconnecté de la vie quotidienne de la grande majorité de la population. Le néolibéralisme et la mondialisation ont entraîné une transformation profonde du travail, de nombreux emplois industriels ont disparu à cause des délocalisations, et pour ceux qui restent, tout comme ceux du secteur tertiaire, la précarité a progressé et les collectifs de travailleurs se sont fragmentés. Le résultat de ces évolutions, combiné à l'existence d'un filet de sécurité protégeant les plus pauvres, ont entraîné un tassement vers le bas de la pyramide des revenus et un sentiment de déclassement pour la classe ouvrière et les couches moyennes.

La seconde est l'affaiblissement des capacités des Etats et des institutions traditionnelles face à la puissance des marchés, une évolution que l'on retrouve dans la plupart des régions du monde mais qui est particulièrement marquée en Europe où l'existence de l'Union Européenne éloigne encore plus les citoyens des lieux de décisions. Dans les décennies qui ont suivi la seconde guerre mondiale, le commerce mondial était très limité, les principaux Etats, en Europe, avaient la possibilité de développer tel ou tel secteur d'activité et la vie politique s'organisait dans un bipartisme droite / gauche. Aujourd'hui les partis de droite ou de gauche "de gouvernement", comme les chrétiens-démocrates et les sociaux-démocrates ont des politiques comparables et ils perdent, des deux côtés, leurs électeurs traditionnels et l'on assiste, dans toute l'Europe à une fragmentation de la scène politique et à une percée de l'extrême droite qui, dans de nombreux pays, dépassent en voix les partis de droite traditionnels.

La troisième transformation est la conséquence d'une « métropolisation » qui est une des conséquences de la mondialisation. Il s'agit de l'adaptation des grandes villes aux besoins de

l'économie néolibérale, à l'intensification des flux commerciaux et financiers et de la mise en relation des économies à l'échelle mondiale. Face à l'affaiblissement du rôle économique des Etats émerge un réseau hiérarchisé de métropoles qui dessine un archipel dominant l'économie mondiale. Mais la métropolisation a pour corollaire le déclin des territoires ruraux et des villes moyennes, très nombreuses en Europe, qui voient disparaître les services publics et la vie de leurs centres villes.

## **L'enjeu des classes populaires et des territoires ruraux**

La percée de l'extrême droite ne peut se comprendre qu'en croisant les trois transformations que nous venons de rappeler. L'extrême droite perce chez les classes populaires et dans les territoires ruraux et les petites villes à cause d'un sentiment - qui est souvent une réalité factuelle - de déclassement et d'abandon face à un Etat qui ne les protège pas et est au service des élites. Toutes les études montrent l'importance des classes populaires dans l'électorat d'extrême droite. Deux exemples : les Démocrates de Suède a obtenu un score de 8% chez ceux qui ont fait des études supérieures et 25% chez ceux qui ont un plus faible niveau d'éducation et, en France, le Rassemblement National a recueilli les voix de près de la moitié des ouvriers mais seulement 15% des cadres.

La césure entre les métropoles et le reste des territoires est elle aussi frappante. En France presque toutes les grandes villes sont dirigées par la gauche et l'extrême droite y fait des scores très faibles alors que ce parti fait des scores importants dans les petites villes et les territoires ruraux. Une réalité que l'on observe dans de nombreux pays où les métropoles sont souvent plus à gauche que le reste du pays.

Ces réalités obligent les forces de gauche et les mouvements sociaux à une discussion stratégique. La gauche de gouvernement, qu'elle soit démocrate aux Etats-Unis, social-démocrate ou écologiste en Europe, a privilégié les questions "sociétales", les droits des femmes, des communautés LGBTQ, l'antiracisme plutôt que les questions sociales qu'elle était prêt, dans la dernière période, à sacrifier aux noms des nécessités de l'économie dans une phase de mondialisation. Face à cette situation, une partie de la gauche explique qu'il faut relativiser les questions sociétales, en particulier sur l'immigration, pour se concentrer sur les questions sociales et tenter, par cette orientation, à regagner les classes populaires qui se sont tournées vers l'extrême droite.

Mais une nouvelle génération de mouvements politiques et de mouvements sociaux, en Europe comme dans le reste du monde, veut défendre l'ensemble de ces exigences, les questions sociales bien évidemment, mais aussi la justice climatique et environnementale, les droits des immigrés, des femmes et des minorités LGTB et l'antiracisme !

Le 17 novembre 2022,

**Christophe Aguiton**

---

**P.-S.**

- Ce papier a été écrit pour le magazine sud-africain Amandla.